

Savoir-faire & Terroirs



Chambre d'Agriculture du Bas-Rhin
www.bas-rhin.chambagri.fr

Jeunes bovins

L'engraissement retrouve des couleurs

Suite à la baisse du prix des céréales, l'engraissement des jeunes bovins à base de maïs ensilage et céréales retrouve toute sa compétitivité. Le coût des rations, en diminution sensible, n'a certes pas retrouvé son niveau de 2006, mais la bonne tenue des prix de la viande tout au long de l'année, ainsi que les prix d'achats des veaux et broutards en 2008 permettent d'espérer de bonnes marges pour les animaux mis en place cette année.



Un coût alimentaire en nette baisse.

Une nette baisse des coûts alimentaires

La chute du prix des céréales a été aussi spectaculaire et inattendue que la hausse enregistrée l'année dernière. Le coût des rations des jeunes bovins engraisés au maïs et céréales se retrouve en nette régression par rapport à l'année dernière. Même s'il n'a pas retrouvé son niveau de 2006. La baisse des aliments amorcée cet automne devrait se poursuivre dans les semaines à venir et sur 2009. Cette diminution est estimée entre 20 à 25 % par rapport à 2007. Le coût alimentaire se situe actuellement aux alentours de 1 à 1,2 €/animal/jour selon l'importance des céréales dans les rations, contre 1,3 à 1,6 en 2007.

Pour les éleveurs utilisant des coproduits bon marché, ce coût est évidemment encore plus faible.

Des pulpes surpressées de très bonne qualité

Les pulpes surpressées conservent une large place dans les rations d'engraissement. Leur coût a connu une nette augmentation, aux alentours de 22 à 23 €/t rendue exploitation contre 18 à 19 l'année dernière. Leur prix ramené à la matière sèche (MS) disponible se retrouve plus élevé que celui du maïs ensilage. Mais d'après les constatations faites à l'ouverture des premiers silos, le "cru" 2008 est certainement l'un des meilleurs de ces dernières

années. Les taux de MS avoisinent les 27 % et de qualités de conservation et de tenue des silos nettement meilleures qu'en 2007. Le prix ramené à l'UFV se rapprocherait de celui du maïs ensilage (de l'ordre de 9,5 à 10 cts/UFV).

Bonne tenue des prix de vente

Les cours des jeunes bovins sont restés soutenus tout au long de l'année, sans accuser de baisse cet été, et ont atteint en début d'automne des niveaux supérieurs aux années précédentes. Les prix sont nettement supérieurs à ceux de 2007 et 2005 (2006 étant qualifiée d'exceptionnelle). Une légère baisse est amorcée depuis novembre, les estimations s'orientent vers un prix moyen supérieur de 20 à 25 cts/kg de carcasse par rapport à 2007 pour les charolais et de 10 à 15 cts pour les montbéliards.

Des prix d'achat favorables

Compte tenu de la perturbation du marché à cause de la FCO, ce sont surtout des broutards charolais et salers qui ont été mis en place cette année. Leur prix d'achat est resté très "abordable", légèrement supérieur à ceux de l'été 2007 pour les charolais de 250 à 350 kg, quasi identique pour les broutards plus lourds mis en place surtout au printemps à un coût de 800 à 850 €. Pour les salers, les prix sont similaires à ceux de 2007 entre 600 et 700 €. Ces prix sont en baisse depuis le mois de novembre. Le prix des veaux montbéliards mis en place en début d'année était du même niveau qu'en 2007, environ

250 €. Mais il a connu une forte baisse entre fin août et début octobre, de près de 20 %. Même chose pour les veaux holstein passant de 180 à moins de 140 €.

Plus de 100 € de marge par taurillon

Le prix de revient d'un jeune bovins charolais à partir de broutards peut être estimé à :

Prix d'achat : 812 € (320 kg x 2,50 € + 1,5 % pertes)

Alimentations (base maïs ensilage + céréales) : 350 €

Vétérinaire : 20 €

Frais d'élevage (eau, électricité, assurances, stockage, distribution, achat paille, etc.) : 70 €

Frais financiers : 38 €

Total coût de production (hors amortissements) : 1 290 €

Prix de vente : 430 kg carcasse x 3,25 € = 1 400 €

Prime d'abattage : 30 €

Marge : 140 € (0,48 € par jour de présence).

Dans le cas d'engraissement à partir de veaux montbéliards et dans le contexte actuel, la marge par animal serait plus importante (près de 240 €) mais reste fortement conditionnée au prix d'achat qui pourrait augmenter. Par contre, ramené au jour de présence, la marge est comparable à celle des broutards de l'ordre de 0,45 à 0,50 €/animal/jour. Cette marge pourrait s'améliorer encore avec la baisse de prix des complémentaires azotés et autres aliments du commerce.

Pierre Zaessinger, service élevage,
tél. 03 88 19 17 35
p.zaessinger@bas-rhin.chambagri.fr

À Noter

• EST À LAINE MÉRINOS Vente de béliers en Meurthe et Moselle

La traditionnelle vente de reproducteurs ovins aura lieu le **vendredi 5 décembre** au centre d'allotement de la CAPVL à Ville-en-Vermois à 15 km au sud-est de Nancy.

Début des ventes à 11 h 30 par la vente aux enchères des béliers Est à laine mérinos issus du centre d'élevage de la race.

Vers 13 h 30, vente de béliers inscrits de race île de France, texel, suffolk, charollais, rouge de l'Ouest, vendéen et berrichon du Cher.

Possibilité de déjeuner sur place ; réservation et renseignements au 03 83 46 57 38.



Béliers rouge de l'Ouest : une race associant prolificité, valeur laitière et qualité bouchère.

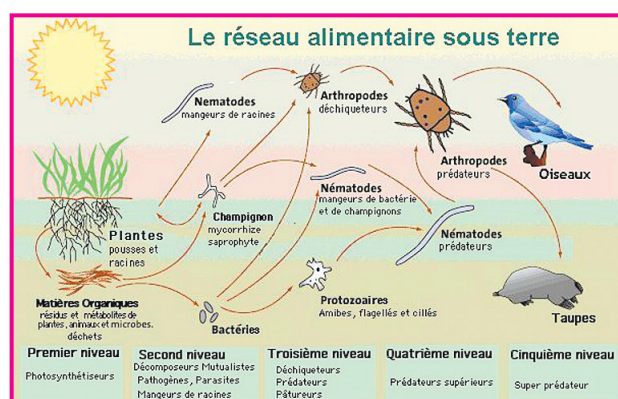
• PRODUCTEURS DE MONTAGNE Marché de Noël

Deux producteurs représentant l'Association des produits fermiers de la montagne (APFM) seront présents au marché de Noël de Strasbourg (place Broglie et place de la Gare) à partir du **samedi 29 novembre jusqu'au 31 décembre**. Jean-Pierre Ulrich proposera ses petits fruits, sirops, nectars, miels et Christophe Flajolet présentera tous ses produits à base de canard. Venez nombreux.

Agronomie

Encourager la fertilité biologique du sol

"Le sol travaille pour l'agriculteur, l'agriculteur œuvre aussi pour le bon fonctionnement de ce dernier". Pour la santé des sols cultivés et le maintien de la productivité, un ensemble de bonnes pratiques est à considérer. Quelques conseils pour mettre en œuvre un partenariat "gagnant - gagnant" entre l'agriculteur et son partenaire foncier.



La composition organique et minérale du sol est largement influencée par les pratiques humaines. Au-delà des risques de pollution des sols et de l'eau, l'usage intensif d'engrais, pesticides a pour conséquence d'amoin-drir fortement la présence de micro-organismes dans le sol. Ce fait a été démontré par des chercheurs suisses au terme d'une étude comparative de 21 années (voir rubrique "Pour en savoir plus"). Par effet d'entraînement, plus le sol sera pauvre en matière

faune serait également vrai pour les insectes. Certains se nourrissent de parasites et participent à une meilleure protection des cultures. Ils sont d'ailleurs qualifiés d'insectes auxiliaires.

La biodiversité au service de l'écologie et de l'économie

Le fonctionnement biologique apporte beaucoup à la vie du sol, contribue à sa richesse et au rendement agricole.

organique, plus les cultures auront besoin d'apports externes, tels que des phosphates et des nitrates. Inversement, le développement de la microfaune permet un enrichissement du sol en nutriments et ainsi une meilleure fertilité. Ce constat pour la micro-

faune serait également vrai pour les insectes. Certains se nourrissent de parasites et participent à une meilleure protection des cultures. Ils sont d'ailleurs qualifiés d'insectes auxiliaires. Véritable usine bio-géochimique, le sol est peuplé d'innombrables ouvriers miniatures très spécialisés intervenant dans le recyclage et la production d'éléments chimiques clefs pour les plantes. Une utilisation judicieuse de la biodiversité permet de réduire les intrants. La biodiversité est un terme englobant flore, faune, bactérie, champignon et autres. Il y a deux raisons de s'inquiéter du devenir de la biodiversité. La première, c'est que la biodiversité contribue par la création d'humus à atténuer le réchauffement climatique par la fixation des gaz à effet de serre. L'enjeu est de savoir si la dynamique actuelle de la biodiversité va lui permettre de conserver ce rôle ou non. La seconde raison pour laquelle il faut s'inquiéter du devenir de la biodiversité, c'est le "service écologique", notion développée pour traduire l'idée que la biodiversité rend un certain nombre de services à la société humaine, qu'en général ces derniers sont gratuits et que s'ils venaient à manquer, cela aurait des consé-

quences très négatives en termes socioéconomiques.

Quelles actions ?

Les piliers à mettre en œuvre pour favoriser cette richesse biologique sont une plus grande restitution de matières organiques (effluents ou intercultures), un travail du sol moins intensif et l'emploi plus modéré de produits chi-

miques (engrais, insecticides...). Le tableau ci-dessous présente les pratiques affectant la qualité du sol et comment la préserver.

Le sol est un patrimoine vivant : www.solvivant.c.la et soil.usda.gov/sqi

Christophe Barbot, service agronomie environnement innovation
tél. 03 88 69 63 44
adar.kochersberg@bas-rhin.chambagri.fr

La qualité du sol est affectée par :

- la capacité d'échange de cations (CEC)
- le taux de matières organiques
- le travail du sol approprié
- le rendement des cultures
- l'acidité du sol (pH)
- le potentiel d'érosion
- la qualité de l'eau et l'infiltration de l'eau
- le risque de compaction
- la tolérance à une brève sécheresse
- l'habitat de la faune sauvage
- la qualité de l'air

Pratiques agricoles favorables :

- le suivi de la qualité des cultures et du sol
- l'introduction de plantes avec beaucoup de résidus de récolte
- culture dérobée ou cultures intermédiaires
- légumineuses et graminées dans la rotation
- la pratique du pâturage tournant
- l'adoption du travail de sol simplifié, ou le travail localisé sur le rang
- le maintien d'une couverture du sol
- la gestion des fertilisants raisonnée sans excès
- éviter les machines lourdes sur sol humide